

*Nana Diassome Mimouna Yago, productrice de Karité, présidente de l'Union des groupements des productrices de karité de Kédougou, au Burkina-Faso.*

« Avant de travailler au sein du groupement de productrices de karité, je faisais et je vendais des beignets pour nourrir mes enfants.

Au départ, nous étions trois groupements à cultiver des légumes. En 1997, on nous a proposé de faire du beurre de karité sur place. Nous avons commencé par une commande de 4 tonnes pour vendre localement dans la ville de Bobo-Dioulasso. Ensuite, la marque l'Occitane est venue avec une commande de 35 tonnes. Nous ne pouvions plus suivre ! Nous n'avons pu livrer que 9 tonnes, et d'autres producteurs ont complété.

En 2001, 18 autres groupements nous ont donc rejoints, regroupant plusieurs centaines de personnes. Nous avons donc pu largement remplir la commande suivante de l'Occitane avec 40 tonnes. C'est alors que nous avons créé une union. J'ai été choisie comme présidente. C'est un dur travail. Il faut être franc, actif, et bien connaître les lois.

Dans notre région, nous connaissons de gros problèmes de santé. Les femmes qui se lèvent très tôt pour aller ramasser les noix de karité sont souvent victimes de piqûres de serpents.

Grâce aux revenus supplémentaires du commerce équitable, les femmes ont pu résoudre leurs problèmes de famille. Elles ont pu nourrir et habiller leurs enfants, assurer leur santé et les envoyer à l'école. Toutes ces choses n'étaient pas évidentes. Certaines ont acheté des vélos pour les enfants, des charrettes pour la famille.

Un cinquième de la prime de développement est déposé à la caisse d'épargne. Une autre partie permet de financer la scolarité des orphelins. Nous donnons aussi du beurre pour les malades. Nous avons acheté du matériel, comme des charrettes pour ramasser les noix. Cela permet de mieux travailler : certaines femmes viennent de dix ou vingt kilomètres. Avant, elles ne venaient pas.

Enfin, la prime permet de dispenser des formations aux femmes membres du groupement. Ainsi, les femmes apprennent à écrire, et voient à quel point c'est important pour se débrouiller dans la vie. Cela leur permet d'assister aux réunions du groupement et de faire des comptes-rendus à la base. Cela les motive aussi pour envoyer leurs enfants à l'école.

Les femmes ont maintenant plus d'importance dans la société. Ce sont souvent elles qui font vivre la famille. Mon frère et mon père sont morts. Je vis avec ma petite sœur. Ma première fille a perdu son mari. C'est moi qui m'occupe d'eux. Mon mari cultive du mil. Il n'a pas de moyens financiers. Je gagne maintenant plus que lui, il faut dire la vérité ! Il profite aussi de l'argent que je gagne : il a pu s'acheter des vêtements, des chaussures...

Quand on travaille ensemble, on peut aider beaucoup de gens à sortir de la pauvreté. Avant tout, le commerce équitable nous permet de nous aider et de nous aimer entre nous. »